

# LES SPORTS

## APRÈS LE CHAMPIONNAT D'EUROPE DES "COQ"

### Frank Harsen est venu nous rendre visite hier pour remercier les sportsmen nordistes

En bref, nous avons donné hndi ma-  
nifestation sur nos premiers impressions sur  
le match joué la veille par le Valenciennais  
Frank Harsen, challenger du Belge  
Felix-Biquet, champion d'Europe de  
boxe, catégorie 5 poids coq.

C'est que sa performance devant le  
Champion d'Europe a une portée tout  
aussi conséquente que celle du fameux titre  
lui-même. Car, dit-on, à Paris  
après sa belle tenue devant M. Louis  
Pladner ? Bah ! c'est un accident...  
Que doit-on penser à présent ?...  
Un nouvel accident ? Non, une confir-

me leur s Frank une ovation qui restera  
vivace à son esprit surtout au seul d'une  
carrière aussi remplissante.

Nous estimons au contraire que l'ave-  
nement d'annoncer merveilleux pour ce petit  
bout d'homme qui a étonné les critiques  
pourtant difficiles de la Capitale.

En bref, nous avons donné hndi ma-  
nifestation sur nos premiers impressions sur  
le match joué la veille par le Valenciennais  
Frank Harsen, challenger du Belge  
Felix-Biquet, champion d'Europe de  
boxe, catégorie 5 poids coq.

Nous estimons au contraire que l'ave-  
nement d'annoncer merveilleux pour ce petit  
bout d'homme qui a étonné les critiques  
pourtant difficiles de la Capitale.

De gauche à droite : M. CŒUR DE VE Y, Frank HARSEN, M. MICHEL et un admirateur du pugiliste valenciennais.

En bref, nous avons donné hndi ma-  
nifestation sur nos premiers impressions sur  
le match joué la veille par le Valenciennais  
Frank Harsen, challenger du Belge  
Felix-Biquet, champion d'Europe de  
boxe, catégorie 5 poids coq.

Nous estimons au contraire que l'ave-  
nement d'annoncer merveilleux pour ce petit  
bout d'homme qui a étonné les critiques  
pourtant difficiles de la Capitale.

## Sportifs, où irez-vous aujourd'hui

### FOOTBALL

A Lille : O. Lillois-Escorial A.C.  
A Calais : R.C. Calais-R.C. Lens.  
A Valenciennes : U.S. Valenciennes.  
A Roubaix : R.C. Roubaix-A.S. Villeurb.  
Partout, coup d'envoi : 14 heures.

### EN COUPE PORISSE

#### AUJOURD'HUI A TOURCOING

U. S. Tourcoing - Olympique Lillois (Pros B)

Après une courte interruption dans la série des matches comptant pour la Coupe Portesse le terrain de la rue de Gand verra à nouveau se dérouler quelques rencontres particulièrement intéressantes.

### UNE RÉUNION

#### A L'OMNIUM-SPORTS DE LILLE

##### LE 5 JANVIER

Bamedi 5 janvier, l'Omni-Sports, 18, rue du Gœ-Armbaut à Lille, ouvrira sa série d'organisation pugilistique par quelques matches qui permettront d'apprécier de jeunes espoirs dans les catégories légers, moyens, et lourds : Gœ-Armbaut - Devolder-Descamps d'Armentières ; Gœ-Armbaut - Doderiaux-Delcourt et Majakowski contre Descamps de Lille.

### UN GALA LE 6 JANVIER

#### AU B. C. NORDISTE

Le B.C. Nordiste (77, rue de Flandre, à Lille) donnera une nouvelle réunion le 6 janvier, à 17 h. avec au programme cinq combats dont un au six rounds et deux en six rounds.

### LE GRAND DERBY NORDISTE

#### EXCELSIOR - O. LILLOIS

##### SE DÉROULERA

###### AUJOURD'HUI A LILLE

La superbe performance que vient de réaliser l'Excelsior A. C. à Strasbourg donne une signification toute particulière au match qui se disputera cet après-midi au Stade Victor Boucouque.

### FOOTBALL

#### A BULLY, E. S. BULLY BAT

##### S. C. ANICHE PAR 3 A 1

L'Étoile a remporté sur les 3 Tigres une victoire très méritée et le score indique ce que fut la supériorité des blancs locaux.

### BOULE

#### BARJOLIN VA RENCONTRER

##### LE PARISIEN FERR

###### A ARRAS LE 5 JANVIER

Samedi 5 janvier, l'A. B. C. organise un grand gala de boxe au cours duquel Albert Barjolin, le populaire boxeur arraisien va rencontrer le Parisien Ferr.

### LE JOURNAL

#### les sports du nord

##### ORGANISE UN

###### Grand Concours

(MATCHES RETOUR)

FACILE doté de plus de AMUSANT

### 20.000 francs de Prix

EN VENTE PARTOUT Le numéro : 0.25

### UN GALA A HIRSON

#### LE 5 JANVIER

Samedi 5 janvier, à 20 h. 30, le C. P. Hirsonnais organise un gala de boxe

## TENNIS

### La journée des Finales au Tournoi International de Noël à Paris

### BOROTRA ET MARCEL BERNARD, DE NOUVEAU EN VEDETTE

La dernière journée du tournoi international de Noël s'est déroulée devant près de 2.000 spectateurs. On dut même refuser du monde à l'entrée du Sport-Club de France, mais le programme était de choix, constitué par quatre finales. Il est 13 h. 30 quand J. Borotra et J. Lesueur font leur entrée sur le court et disputent la finale du simple messieurs. Lesueur sert le premier et, par une série de coups droits et de revers placés au fond du court, enlève le premier jeu. Borotra réalise sur son service, la partie se poursuit très égale. Chaque joueur gagne son service jusqu'à 6 jeux. Lesueur, sur son service, mène par 4 jeux à 3. Borotra ne réussit pas à gagner le 7<sup>e</sup> jeu à 5 et gagne son service et le premier set par 8 jeux à 6.

### A CAMBRAI, R. C. ROUBAIX 1B

#### BAT A. C. CAMBRAI PAR 4 A 3

L'Athlétic Club Cambésien (A) a reconquis dimanche au stade Villars, les réserves de son club de Roubaix en match amical. Les spectateurs assistèrent à une jolie partie où l'équipe visitée est malgré sa victoire, fort à l'aise sur le terrain cambésien.

### EN COUPE DES FLANDRES

#### A ANNEULLIN, O. L. LOOS BAT

##### E. S. ANNEULLIN PAR 2 A 1

Partie très intéressante jouée avec cran par deux équipes bien en souffle et délaissant la qualification. Loos joue avec un courage remarquable surtout le long jeu, et réussit à marquer le but décisif. Une rencontre spéciale à Tournai et Van Renswoude d'Anneullin et de Haec, Duboucq et Delachambre de Loos. Excellent arbitrage de M. Laurence, de Carvin.

### LE 6 JANVIER, A FIVES,

#### POUR LA COUPE DE FRANCE

##### EXCELSIOR - R. C. ROUBAIX

Le sort a voulu que les deux grands clubs roubaixiens, finalistes de 1933, s'entrebattent, cette saison, lors des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> finales de la Coupe de France. L'équipe de Roubaix, qui a une seule équipe de la cité de la laine.

### DEMANDES DE MATCHES

A. C. Hesdinois 1A, libre 6 janvier, rencontrerait équipe promotion Honneur ou bonne 2e Division. Retour assuré ou indemnité. Ecrite à M. Coache, secrétaire rue Jacquemont à Hesdin (P.-de-C.). Tél. 99 à Hesdin.

### PING-PONG

#### LES CHAMPIONNATS DU NORD

Voici le classement du championnat par équipes à la fin des matches aller.

1 <sup>re</sup> DIVISION (Groupes A)	G.	P.	Pts
1. International P.P.C.	5	0	15
2. S.U.O. Flandre	3	2	11
3. P.P.C. Nord	3	2	11
4. Olymptique Lillois	3	2	11
5. P.P.C. Valenciennes	2	4	7
6. P.P.C. Armentières	0	5	5

### MARCHE

#### L'HÉNOIS DEJARDIN

##### DÉFIE VICTOR BEAUCOURT

Le marcheur Dejardin Augustin, d'Hénin-Litaine, vient de battre Victor Beaucourt, ancien champion de France des 100 km. L'épreuve se déroulera soit au Parc des Sports route de Lens ou sur la place Carnot et sous le patronage du célèbre champion du monde Roger Marceau.

### UN GALA A HIRSON

#### LE 5 JANVIER

Samedi 5 janvier, à 20 h. 30, le C. P. Hirsonnais organise un gala de boxe

## LES SPORTS

### APRÈS LE CHAMPIONNAT D'EUROPE DES "COQ"

### Frank Harsen est venu nous rendre visite hier pour remercier les sportsmen nordistes

En bref, nous avons donné hndi ma-  
nifestation sur nos premiers impressions sur  
le match joué la veille par le Valenciennais  
Frank Harsen, challenger du Belge  
Felix-Biquet, champion d'Europe de  
boxe, catégorie 5 poids coq.

Nous estimons au contraire que l'ave-  
nement d'annoncer merveilleux pour ce petit  
bout d'homme qui a étonné les critiques  
pourtant difficiles de la Capitale.

De gauche à droite : M. CŒUR DE VE Y, Frank HARSEN, M. MICHEL et un admirateur du pugiliste valenciennais.

En bref, nous avons donné hndi ma-  
nifestation sur nos premiers impressions sur  
le match joué la veille par le Valenciennais  
Frank Harsen, challenger du Belge  
Felix-Biquet, champion d'Europe de  
boxe, catégorie 5 poids coq.

Nous estimons au contraire que l'ave-  
nement d'annoncer merveilleux pour ce petit  
bout d'homme qui a étonné les critiques  
pourtant difficiles de la Capitale.

En bref, nous avons donné hndi ma-  
nifestation sur nos premiers impressions sur  
le match joué la veille par le Valenciennais  
Frank Harsen, challenger du Belge  
Felix-Biquet, champion d'Europe de  
boxe, catégorie 5 poids coq.

Nous estimons au contraire que l'ave-  
nement d'annoncer merveilleux pour ce petit  
bout d'homme qui a étonné les critiques  
pourtant difficiles de la Capitale.

## LES SPORTS

### APRÈS LE CHAMPIONNAT D'EUROPE DES "COQ"

### Frank Harsen est venu nous rendre visite hier pour remercier les sportsmen nordistes

En bref, nous avons donné hndi ma-  
nifestation sur nos premiers impressions sur  
le match joué la veille par le Valenciennais  
Frank Harsen, challenger du Belge  
Felix-Biquet, champion d'Europe de  
boxe, catégorie 5 poids coq.

Nous estimons au contraire que l'ave-  
nement d'annoncer merveilleux pour ce petit  
bout d'homme qui a étonné les critiques  
pourtant difficiles de la Capitale.

De gauche à droite : M. CŒUR DE VE Y, Frank HARSEN, M. MICHEL et un admirateur du pugiliste valenciennais.

En bref, nous avons donné hndi ma-  
nifestation sur nos premiers impressions sur  
le match joué la veille par le Valenciennais  
Frank Harsen, challenger du Belge  
Felix-Biquet, champion d'Europe de  
boxe, catégorie 5 poids coq.

Nous estimons au contraire que l'ave-  
nement d'annoncer merveilleux pour ce petit  
bout d'homme qui a étonné les critiques  
pourtant difficiles de la Capitale.

En bref, nous avons donné hndi ma-  
nifestation sur nos premiers impressions sur  
le match joué la veille par le Valenciennais  
Frank Harsen, challenger du Belge  
Felix-Biquet, champion d'Europe de  
boxe, catégorie 5 poids coq.

Nous estimons au contraire que l'ave-  
nement d'annoncer merveilleux pour ce petit  
bout d'homme qui a étonné les critiques  
pourtant difficiles de la Capitale.

FEUILLETON DU 1<sup>er</sup> JANVIER 1935. — N° 24

# SONIA

## L'ENSORCELEUSE

Par Maurice Maixio

de là, se morfondait à l'attendre.

— Nous tenons le poulain, vieux So-  
lich ! dit-il en lui envoyant une joyeuse  
tape sur l'épaule. Il ne nous reste plus  
qu'à filer dare-dare vers Livry !

— Plus bas, fils de porc ! grogna l'au-  
tre en répondant par un coup de coude  
moins amical, on nous observe !

— Ale ! Qui ?

— Regarde, sans en avoir l'air, à ta  
droite, près de la pâtisserie où vous  
êtes avec Nathalia, tu verras un type  
avec une boîte à ordures à roulettes, il  
fait semblant de balayer et de ramasser  
les papiers comme s'il était de la voi-  
rie ; c'est un confrère de la police  
française, il n'a pas cessé de vous pis-  
ter tous les deux sans se douter que  
moi-même je le surveillais.

— Oui, je le vois !

Il va sans doute, nous suivre ;  
dans ce cas, nous devons nous séparer  
pour le semer et nous donner rendez-  
vous.

— Et en vitesse !

Nos deux compères activèrent le pas  
et bientôt ils eurent la satisfaction de  
voir leur homme les abandonner et re-  
venir tranquillement vers la rue De-  
camp.

Alexis ils gagnèrent un garage ami-  
tal, tenu par un Russe qui trouvait son  
profit à prêter un aveugle concours au  
agissement d'Ivan Boutovitch, sauté-  
rent dans un cabriolet après avoir fait  
un signe amical à la caissière et filè-  
rent vers Livry, vers cette villa mysté-  
rieuse dont la police française soupçon-  
nait l'existence et où, en effet, Sonia  
avait été enfermée si son enlèvement  
avait réussi.

Cette villa, officine secrète du bol-  
chévisme en France, isolée à souhait,  
n'avait pu attirer l'attention des poli-  
ciers français, car elle était habitée par  
un Russe paisible, dont ils ne soupçon-  
naient pas le rôle.

Ce Russe, ancien colonel de l'armée  
Wrangel, aventurier de grande classe,  
dont l'épée était au service de celui qui  
le payait, avait été humilié par des pro-  
cédés de la France à son égard. S'étant  
trouvant battu pour la cause franco-  
russe, il s'était attendu, à de grands  
honours et à un riche traitement, per-  
sonne dont la Russie n'existait plus  
pour lui, puisque sa tête était mise à  
prix, la France la traiterait comme un  
de ses sujets.

Il continua à être un farouche blan-  
russe, mais de loin. Il recut de temps  
à autre un ancien camarade, mais pen-  
dant la journée seulement, car la nuit,  
changement de décor, comme la chau-  
ve-souris de la table :

Je suis ciseux, voyez mes allures,  
n'avait aucun scrupule pour proclamer  
le soir :

Je suis souris, vivent les rats !

La villa fut, en effet, dans l'ombre,  
la visite d'hôtes mystérieux, tous at-  
tachés à la police secrète du Guépéou.

Et qui eût pu se douter de ces manè-  
ges nocturnes ? Certainement pas les  
voisins, il n'y en avait pas. Ni les habi-  
tants de Livry, car ce brave colonel,  
jardinier acharné, leur était trop sym-  
patique quand, encore en sœur d'avoir  
béché et vété de son tablier bleu, il ve-  
nait boire son litre de bière ou sa ra-  
sade de sord-boyaux.

Dans cette villa, qui comptait dix pié-  
ces, se trouvait un personnage dont on  
ne pouvait soupçonner l'existence ;  
c'était le camarade Tolkvitch, docteur et  
chimiste, un savant de trente-cinq ans  
qui ne soupçonnait pas sa valeur, un  
révolté qui avait mis sa science au ser-  
vice du communisme agissant.

A cause de ses manipulations dange-  
reuses, Yermilov l'avait relégué au deu-  
xième étage.

— De cette façon, lui avait-il dit sans  
détours, si tu renverras tes drogues, tu  
ne pourras pas nous asphyxier, et si

une de tes bombes éclate, tu ne feras  
sauter que les ardoises.

Ce Tolkvitch était de moyenne taille,  
son corps très maigre flottait dans une  
longue blouse noire dont il ne se sépa-  
rait jamais. Il avait une énorme tête  
pale, des lunettes en écaille qui sem-  
blaient grossir ses yeux blancs, une  
bouche large au-dessus d'un menton  
fuyant et des lèvres épaisses, humides  
et sensuelles, qui ne pouvaient passer  
insaperçues sur ce visage glabre, enté-  
rement ras.

Yermilov, qui était un fort gaillard,  
haut en couleur, le considérait, malgré  
sa science, comme un pauvre type, un  
rebut de la société ; il l'appelait cour-  
ramment, entre lui et sa femme, l'azé-  
que ou le goinfre à cause de son appétit  
formidable peu en rapport avec sa cor-  
pulence.

Ce brave colonel, pas du tout obser-  
vateur, ne se doutait pas que cet azé-  
que était l'ami de sa femme. Et même  
on le lui aurait dit qu'il en aurait pu  
comme d'une bonne plaisanterie.

On pourrait s'étonner de ce caprice  
de Lydia, une très belle brune de qua-  
rante ans encore bien conservée, pour  
ce personnage effacé qui n'avait au  
physique aucun attrait.

Mais dans les caprices féminins il  
fait souvent faire la part de l'isole-  
ment de la sensualité et du sentiment.

Ces trois facteurs, en la circonstance,  
avaient puissamment contribué à faire  
oublier à Mme Yermilov ses devoirs.

Quand il eut vu, par les basards de  
la vie, son existence liée à ce ménage

qu'il jugea mal assorti, Tolkvitch con-  
sidéra le mari avec un dédain profond et  
la femme avec une admiration sans  
bornes.

De ce dédain et de cette admiration  
naquit une tristesse passion qui lui  
parut, au surplus, toute naturelle.

— Cette femme, belle et intelligente,  
se dit-il, est mieux faite pour moi que  
pour cette brute épaisse !

Ayant conscience de sa laideur, il  
se garda bien d'une attaque brusquée ;  
mais il profita du penchant du colonel  
vers le jardinage pour s'infiltrer dans  
l'intimité de Lydia par des questions et  
furtives conversations.

Quand il la vit s'amuser de ses pla-  
santeries faciles sur le colonel et « ha-  
bituer à sa laideur, il jura alors avec  
art le rôle de l' amoureux timide et sans  
espoir.

Lydia fut sensible à sa délicatesse ;  
ému, elle pensa combien était triste et  
monotone la vie de cet homme intelli-  
gent qui se dévouait pour l'Idée.

Enfin, un jour, Tolkvitch lui baissa  
la main avec passion et se sauva  
sans le profit du penchant du colonel  
vers le jardinage pour s'infiltrer dans  
l'intimité de Lydia par des questions et  
furtives conversations.

Quand il la vit s'amuser de ses pla-  
santeries faciles sur le colonel et « ha-  
bituer à sa laideur, il jura alors avec  
art le rôle de l' amoureux timide et sans  
espoir.

Lydia fut sensible à sa délicatesse ;  
ému, elle pensa combien était triste et  
monotone la vie de cet homme intelli-  
gent qui se dévouait pour l'Idée.

Enfin, un jour, Tolkvitch lui baissa  
la main avec passion et se sauva  
sans le profit du penchant du colonel  
vers le jardinage pour s'infiltrer dans  
l'intimité de Lydia par des questions et  
furtives conversations.

Quand il la vit s'amuser de ses pla-  
santeries faciles sur le colonel et « ha-  
bituer à sa laideur, il jura alors avec  
art le rôle de l' amoureux timide et sans  
espoir.

Lydia fut sensible à sa délicatesse ;  
ému, elle pensa combien était triste et  
monotone la vie de cet homme intelli-  
gent qui se dévouait pour l'Idée.

Enfin, un jour, Tolkvitch lui baissa  
la main avec passion et se sauva  
sans le profit du penchant du colonel  
vers le jardinage pour s'infiltrer dans  
l'intimité de Lydia par des questions et  
furtives conversations.

Quand il la vit s'amuser de ses pla-  
santeries faciles sur le colonel et « ha-  
bituer à sa laideur, il jura alors avec  
art le rôle de l' amoureux timide et sans  
espoir.

Lydia fut sensible à sa délicatesse ;  
ému, elle pensa combien était triste et  
monotone la vie de cet homme intelli-  
gent qui se dévouait pour l'Idée.

Enfin, un jour, Tolkvitch lui baissa  
la main avec passion et se sauva  
sans le profit du penchant du colonel  
vers le jardinage pour s'infiltrer dans  
l'intimité de Lydia par des questions et  
furtives conversations.

Quand il la vit s'amuser de ses pla-  
santeries faciles sur le colonel et « ha-  
bituer à sa laideur, il jura alors avec  
art le rôle de l' amoureux timide et sans  
espoir.

Lydia fut sensible à sa délicatesse ;  
ému, elle pensa combien était triste et  
monotone la vie de cet homme intelli-  
gent qui se dévouait pour l'Idée.

Enfin, un jour, Tolkvitch lui baissa  
la main avec passion et se sauva  
sans le profit du penchant du colonel  
vers le jardinage pour s'infiltrer dans  
l'intimité de Lydia par des questions et  
furtives conversations.

Quand il la vit s'amuser de ses pla-  
santeries faciles sur le colonel et « ha-  
bituer à sa laideur, il jura alors avec  
art le rôle de l' amoureux timide et sans  
espoir.

Lydia fut sensible à sa délicatesse ;  
ému, elle pensa combien était triste et  
monotone la vie de cet homme intelli-  
gent qui se dévouait pour l'Idée.

Enfin, un jour, Tolkvitch lui baissa  
la main avec passion et se sauva  
sans le profit du penchant du colonel  
vers le jardinage pour s'infiltrer dans  
l'intimité de Lydia par des questions et  
furtives conversations.

Quand il la vit s'amuser de ses pla-  
santeries faciles sur le colonel et « ha-  
bituer à sa laideur, il jura alors avec  
art le rôle de l' amoureux timide et sans  
espoir.

Lydia fut sensible à sa délicatesse ;  
ému, elle pensa combien était triste et  
monotone la vie de cet homme intelli-  
gent qui se dévouait pour l'Idée.

Enfin, un jour, Tolkvitch lui baissa  
la main avec passion et se sauva  
sans le profit du penchant du colonel  
vers le jardinage pour s'infiltrer dans  
l'intimité de Lydia par des questions et  
furtives conversations.

Quand il la vit s'amuser de ses pla-  
santeries faciles sur le colonel et « ha-  
bituer à sa laideur, il jura alors avec  
art le rôle de l' amoureux timide et sans  
espoir.

Lydia fut sensible à sa délicatesse ;  
ému, elle pensa combien était triste et  
monotone la vie de cet homme intelli-  
gent qui se dévouait pour l'Idée.

Enfin, un jour, Tolkvitch lui baissa  
la main avec passion et se sauva  
sans le profit du penchant du colonel  
vers le jardinage pour s'infiltrer dans  
l'intimité de Lydia par des questions et  
furtives conversations.

Quand il la vit s'amuser de ses pla-  
santeries faciles sur le colonel et « ha-  
bituer à sa laideur, il jura alors avec  
art le rôle de l' amoureux timide et sans  
espoir.

Lydia fut sensible à sa délicatesse ;  
ému, elle pensa combien était triste et  
monotone la vie de cet homme intelli-  
gent qui se dévouait pour l'Idée.

Enfin, un jour, Tolkvitch lui baissa  
la main avec passion et se sauva  
sans le profit du penchant du colonel  
vers le jardinage pour s'infiltrer dans  
l'intimité de Lydia par des questions et  
furtives conversations.

Quand il la vit s'amuser de ses pla-  
santeries faciles sur le colonel et « ha-  
bituer à sa laideur, il jura alors avec  
art le rôle de l' amoureux timide et sans  
espoir.

Lydia fut sensible à sa délicatesse ;  
ému, elle pensa combien était triste et  
monotone la vie de cet homme intelli-  
gent qui se dévouait pour l'Idée.

Enfin, un jour, Tolkvitch lui baissa  
la main avec passion et se sauva  
sans le profit du penchant du colonel  
vers le jardinage pour s'infiltrer dans  
l'intimité de Lydia par des questions et  
furtives conversations.

Quand il la vit s'amuser de ses pla-  
santeries faciles sur le colonel et « ha-  
bituer à sa laideur, il jura alors avec  
art le rôle de l' amoureux timide et sans  
espoir.

Lydia fut sensible à sa délicatesse ;  
ému, elle pensa combien était triste et  
monotone la vie de cet homme intelli-  
gent qui se dévouait pour l'Idée.

Enfin, un jour, Tolkvitch lui baissa  
la main avec passion et se sauva  
sans le profit du penchant du colonel  
vers le jardinage pour s'infiltrer dans  
l'intimité de Lydia par des questions et  
furtives conversations.

Quand il la vit s'amuser de ses pla-  
santeries faciles sur le colonel et « ha-  
bituer à sa laideur, il jura alors avec  
art le rôle de l' amoureux timide et sans  
espoir.

Lydia fut sensible à sa délicatesse ;  
ému, elle pensa combien était triste et  
monotone la vie de cet homme intelli-  
gent qui se dévouait pour l'Idée.

Enfin, un jour, Tolkvitch lui baissa  
la main avec passion et se sauva  
sans le profit du penchant du colonel  
vers le jardinage pour s'infiltrer dans  
l'intimité de Lydia par des questions et  
furtives conversations.

Quand il la vit s'amuser de ses pla-  
santeries faciles sur le colonel et « ha-  
bituer à sa laideur, il jura alors avec  
art le rôle de l' amoureux timide et sans  
espoir.

Lydia fut sensible à sa délicatesse ;  
ému, elle pensa combien était triste et  
monotone la vie de cet homme intelli-  
gent qui se dévouait pour l'Idée.

Enfin, un jour, Tolkvitch lui baissa  
la main avec passion et se sauva  
sans le profit du penchant du colonel  
vers le jardinage pour s'infiltrer dans  
l'intimité de Lydia par des questions et  
furtives conversations.

Quand il la vit s'amuser de ses pla-  
santeries faciles sur le colonel et « ha-  
bituer à sa laideur, il jura alors avec  
art le rôle de l' amoureux timide et sans  
espoir.

Lydia fut sensible à sa délicatesse ;  
ému, elle pensa combien était triste et  
monotone la vie de cet homme intelli-  
gent qui se dévouait pour l'Idée.

Enfin, un jour, Tolkvitch lui baissa  
la main avec passion et se sauva  
sans le profit du penchant du colonel  
vers le jardinage pour s'infiltrer dans  
l'intimité de Lydia par des questions et  
furtives conversations.

Quand il la vit s'amuser de ses pla-  
santeries faciles sur le colonel et « ha-  
bituer à sa laideur, il jura alors avec  
art le rôle de l' amoureux timide et sans  
espoir.

Lydia fut sensible à sa délicatesse ;  
ému, elle pensa combien était triste et  
monotone la vie de cet homme intelli-  
gent qui se dévouait pour l'Idée.

Enfin, un jour, Tolkvitch lui baissa  
la main avec passion et se sauva  
sans le profit du penchant du colonel  
vers le jardinage pour s'infiltrer dans  
l'intimité de Lydia par des questions et  
furtives conversations.

Quand il la vit s'amuser de ses pla-  
santeries faciles sur le colonel et « ha-  
bituer à sa laideur, il jura alors avec  
art le rôle de l' amoureux timide et sans  
espoir.

Lydia fut sensible à sa délicatesse ;  
ému, elle pensa combien était triste et  
monotone la vie de cet homme intelli-  
gent qui se dévouait pour l'Idée.

Enfin, un jour, Tolkvitch lui baissa  
la main avec passion et se sauva  
sans le profit du penchant du colonel  
vers le jardinage pour s'infiltrer dans  
l'intimité de Lydia par des questions et  
furtives conversations.

Quand il la vit s'amuser de ses pla-  
santeries faciles sur le colonel et « ha-  
bituer à sa laideur, il jura alors avec  
art le rôle de l' amoureux timide et sans  
espoir.

Lydia fut sensible à sa délicatesse ;  
ému, elle pensa combien était triste et  
monotone la vie de cet homme intelli-  
gent qui se dévouait pour l'Idée.

Enfin, un jour, Tolkvitch lui baissa  
la main avec passion et se sauva  
sans le profit du penchant du colonel  
vers le jardinage pour s'infiltrer dans  
l'intimité de Lydia par des questions et  
furtives conversations.

Quand il la vit s'amuser de ses pla-  
santeries faciles sur le colonel et « ha-  
bituer à sa laideur, il jura alors avec  
art le rôle de l' amoureux timide et sans  
espoir.

Lydia fut sensible à sa délicatesse ;  
ému, elle pensa combien était triste et  
monotone la vie de cet homme intelli-  
gent qui se dévouait pour l'Idée.

Enfin, un jour, Tolkvitch lui baissa  
la main avec passion et se sauva  
sans le profit du penchant du colonel  
vers le jardinage pour s'infiltrer dans  
l'intimité de Lydia par des questions et  
furtives conversations.

Quand il la vit s'amuser de ses pla-  
santeries faciles sur le colonel et « ha-  
bituer à sa laideur, il jura alors avec  
art le rôle de l' amoureux timide et sans  
espoir.

Lydia fut sensible à sa délicatesse ;  
ému, elle pensa combien était triste et  
monotone la vie de cet homme intelli-  
gent qui se dévouait pour l'Idée.

Enfin, un jour, Tolkvitch lui baissa  
la main avec passion et se sauva  
sans le profit du penchant du colonel  
vers le jardinage pour s'infiltrer dans  
l'intimité de Lydia par des questions et  
furtives conversations.

Quand il la vit s'amuser de ses pla-  
santeries faciles sur le colonel et « ha-  
bituer à sa laideur, il jura alors avec  
art le rôle de l' amoureux timide et sans  
espoir.

Lydia fut sensible à sa délicatesse ;  
ému, elle pensa combien était triste et  
monotone la vie de cet homme intelli-  
gent qui se dévouait pour l'Idée.

Enfin, un jour, Tolkvitch lui baissa  
la main avec passion et se sauva  
sans le profit du penchant du colonel  
vers le jardinage pour s'infiltrer dans  
l'intimité de Lydia par des questions et  
furtives conversations.

Quand il la vit s'amuser de ses pla-  
santeries faciles sur le colonel et « ha-  
bituer à sa laideur, il jura alors avec  
art le rôle de l' amoureux timide et sans  
espoir.

Lydia fut sensible à sa délicatesse ;  
ému, elle pensa combien était triste et  
monotone la vie de cet homme intelli-  
gent qui se dévouait pour l'Idée.

Enfin, un jour, Tolkvitch lui baissa  
la main avec passion et se sauva  
sans le profit du penchant du colonel  
vers le jardinage pour s'infiltrer dans  
l'intimité de Lydia par des questions et  
furtives conversations.

Quand il la vit s'amuser de ses pla-  
santeries faciles sur le colonel et « ha-  
bituer à sa laideur, il jura alors avec  
art le rôle de l' amoureux timide et sans  
espoir.

Lydia fut sensible à sa délicatesse ;  
ému, elle pensa combien était triste et  
monotone la vie de cet homme intelli-  
gent qui se dévouait pour l'Idée.

Enfin, un jour, Tolkvitch lui baissa  
la main avec passion et se sauva  
sans le profit du penchant du colonel  
vers le jardinage pour s'infiltrer dans  
l'intimité de Lydia par des questions et  
furtives conversations.

Quand il la vit s'amuser de ses pla-  
santeries faciles sur le colonel et « ha-  
bituer à sa laideur, il jura alors avec  
art le rôle de l' amoureux timide et sans  
espoir.

Lydia fut sensible à sa délicatesse ;  
ému, elle pensa combien était triste et  
monotone la vie de cet homme intelli-  
gent qui se dévouait pour l'Idée.

Enfin, un jour, Tolkvitch lui baissa  
la main avec passion et se sauva  
sans le profit du penchant du colonel  
vers le jardinage pour s'infiltrer dans  
l'intimité de Lydia par des questions et  
furtives conversations.

Quand il la vit s'amuser de ses pla-  
santeries faciles sur le colonel et « ha-  
bituer à sa laideur, il jura alors avec  
art le rôle de l' amoureux timide et sans  
espoir.

Lydia fut sensible à sa délicatesse ;  
ému, elle pensa combien était triste et  
monotone la vie de cet homme intelli-  
gent qui se dévouait pour l'Idée.

Enfin, un jour, Tolkvitch lui baissa  
la main avec passion et se sauva  
sans le profit du penchant du colonel  
vers le jardinage pour s'infiltrer dans  
l'intimité de Lydia par des questions et  
furtives conversations.

Quand il la vit s'amuser de ses pla-  
santeries faciles sur le colonel et « ha-  
bituer à sa laideur, il jura alors avec  
art le rôle de l' amoureux timide et sans  
espoir.

Lydia fut sensible à sa délicatesse ;  
ému, elle pensa combien était triste et  
monotone la vie de cet homme intelli-  
gent qui se dévouait pour l'Idée.

Enfin, un jour, Tolkvitch lui baissa  
la main avec passion et se sauva  
sans le profit du penchant du colonel  
vers le jardinage pour s'infiltrer dans  
l'intimité de Lydia par des questions et  
furtives conversations.

Quand il la vit s'amuser de ses pla-  
santeries faciles sur le colonel et « ha-  
bituer à sa laideur, il jura alors avec  
art le rôle de l' amoureux timide et sans  
espoir.

Lydia fut sensible à sa délicatesse ;  
ému, elle pensa combien était triste et  
monotone la vie de cet homme intelli-  
gent qui se dévouait pour l'Idée.

Enfin, un jour, Tolkvitch lui baissa  
la main avec passion et se sauva  
sans le profit du penchant du colonel  
vers le jardinage pour s'infiltrer dans  
l'intimité de Lydia par des questions et  
furtives conversations.

Quand il la vit s'amuser de ses pla-  
santeries faciles sur le colonel et « ha-  
bituer à sa laideur, il jura alors avec  
art le rôle de l' amoureux timide et sans  
espoir.

Lydia fut sensible à sa délicatesse ;  
ému, elle pensa combien était triste et  
monotone la vie de cet homme intelli-  
gent qui se dévouait pour l'Idée.

Enfin, un jour, Tolkvitch lui baissa  
la main avec passion et se sauva  
sans le profit du penchant du colonel  
vers le jardinage pour s'infiltrer dans  
l'intimité de Lydia par des questions et  
furtives conversations.

Quand il la vit s'amuser de ses pla-  
santeries faciles sur le colonel et « ha-  
bituer à sa laideur, il jura alors avec  
art le rôle de l' amoureux timide et sans  
espoir.

Lydia fut sensible à sa délicatesse ;  
ému, elle pensa combien était triste et  
monotone la vie de cet homme intelli-  
gent qui se dévouait pour l'Idée.

Enfin, un jour, Tolkvitch lui baissa  
la main avec passion et se sauva  
sans le profit du penchant du colonel  
vers le jardinage pour s'infiltrer dans  
l'intimité de Lydia par des questions et  
furtives conversations.

Quand il la vit s'amuser de ses pla-  
santeries faciles sur le colonel et « ha-  
bituer à sa laideur, il jura alors avec  
art le rôle de l' amoureux timide et sans  
espoir.

Lydia fut sensible à sa délicatesse ;  
ému, elle pensa combien était triste et  
monotone la vie de cet homme int